

LE COMMANDEMENT NOUVEAU, L'Anneau d'Or, numéro spécial : « Le mariage, route vers Dieu », n. 117-118, mai-août 1964

*« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », c'est l'ultime précepte du Christ **son** commandement entre tous. L'apôtre Jean qui le commente longuement dans sa première épître, fait à ceux qui l'observent les plus admirables promesses. Bien qu'à première vue ce précepte ne semble pas les concerner spécialement, les gens mariés sont, en fait, parmi les premiers visés. Qu'ils s'aiment de cet « amour nouveau » apporté par le Christ aux hommes et leur vie conjugale en sera transfigurée.*

« BIEN-AIMÉS, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.
Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.
En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui.

En ceci consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés.
Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous en nous son amour est accompli.

Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

PREMIERE EPITRE DE SAINT JEAN / CHAPITRE IV

Votre désir est vif, je le sais, de vivre un grand amour, tout au long de votre existence conjugale, à travers le meilleur et le pire. Ce qui peut vous y aider retient votre attention. Croyez-moi, personne ne peut, mieux que l'inventeur de l'amour, l'auteur du mariage : Dieu, vous en communiquer le secret. Consultez donc d'abord sa Parole, situez votre union dans le faisceau lumineux de ses enseignements.

C'est là ce que je vous propose de faire ce soir. J'ouvre ma Bible. Entre tous les écrivains sacrés je choisis saint Jean, celui qui a le plus profondément pénétré la pensée du Christ. Entre toutes les pages de saint Jean j'opte pour le discours après la Cène, le cœur de son évangile. Et entre tous les ultimes conseils, recommandations, préceptes du Seigneur, je retiens le précepte entre tous important et urgent : *« Je vous donne un commandement nouveau : comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. »*

Me direz-vous : Ces paroles invitent à aimer tous les hommes, or c'est d'un amour original, unique, que nous aimons notre conjoint, d'un amour que nous ne pouvons donner à nul autre que lui, sous peine de le trahir. En quoi peuvent nous concerner ces paroles du Christ qui préconisent un amour universel ?

Voyons donc ce que signifie, pour vous, le « commandement nouveau », car il vous vise, vous aussi — j'ai envie de dire : vous d'abord, mari et femme.

Mais avant de chercher comment vivre dans l'état de mariage ce précepte du Seigneur, il convient de lui rendre d'abord son éclat et son relief en le décapant, si je puis dire, comme on fait d'un vieux louis d'or trouvé dans la terre car, il faut bien l'avouer à notre honte, à force d'avoir entendu cet « aimez-vous les uns les autres », nous ne savons plus bien ce que cela signifie. Cette redécouverte fera l'objet de la première partie de ma conférence.

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

Au cours de la dernière veillée avec ses apôtres, le Christ par deux fois revient sur le précepte de l'amour mutuel (chapitres 13 et 15). Je vous lis et commente d'abord le passage du chapitre 15, beaucoup d'exégètes estimant que celui du chapitre 13 a été indûment placé avant l'autre.

Le commandement du Christ

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans cet amour, le mien. Si vous observez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi j'ai parfaitement suivi les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici quel est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Plus grande preuve d'amour, nul n'en donne que celui qui offre sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes propres amis si vous faites ce que moi je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai dit : « amis », étant donné que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître... Ces choses que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 9-15, 17)¹.

Pour bien saisir le sens de ce texte, il ne faut surtout pas le détacher de l'allégorie de la vigne. Les disciples y sont comparés aux sarments qui, unis au cep, vivent de la vie du cep. Si eux-mêmes sont attachés au Christ, ils vivront par lui et porteront un fruit abondant. Mais que doivent-ils faire pour lui rester attachés et « demeurer dans son amour » ? Accomplir sa volonté, autrement dit observer ses commandements.

Ses commandements... Avez-vous remarqué, dans le texte que je viens de vous lire, le glissement du pluriel au singulier, à quelques mots de distance : « Observez *mes* commandements... voici mon commandement » ? C'est significatif : toute la loi du Christ se ramène à une seule obligation. L'amour mutuel n'est pas un précepte parmi d'autres, mais l'unique. C'est à prendre ou à laisser : si on l'observe on demeure uni au Christ, si on le transgresse on se trouve séparé de lui. Tandis qu'au paradis terrestre Adam et Ève, pour garder l'amitié de Dieu, devaient s'abstenir de manger du fruit d'un arbre, au Royaume du Christ, il s'agit de pratiquer l'amour mutuel.

Le Christ tient à préciser que c'est là son précepte propre, sa loi à Lui. Et, qu'on le remarque bien, il ne prescrit pas purement et simplement l'amour, mais l'amour réciproque, entre ses disciples : *« Aimez-vous les uns les autres... »*

Puisque c'est son commandement propre, il n'est pas surprenant qu'il invite les siens à prendre modèle sur lui et à s'aimer entre eux « comme » lui les aime. « Comme », voilà le mot-clé, la note caractéristique de l'amour qu'il prescrit. Mais qu'entend-il par ce « comme je vous ai aimés » ? Ses actes et ses paroles au cours de la veillée nous donnent la réponse. Il lave les pieds de ses apôtres et leur dit : *« Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous »* (Jn 13, 15). Il leur confie ses pensées les plus intimes : *« Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »* (Jn 15, 15). Il leur donne à manger ce corps qui, le lendemain sera immolé sur la croix pour leur salut : *« Plus grande preuve d'amour, nul n'en donne que celui qui donne sa vie pour ses amis »* (Jn 15, 13).

Commandement nouveau

Le texte du chapitre XV que je viens de vous commenter brièvement était commandé par l'allégorie du cep, celui du chapitre XIII est dominé par la perspective de la séparation toute proche, d'où son accent de gravité et d'intense émotion.

« Mes petits-enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous... C'est un commandement nouveau que je vous donne : que vous vous aimiez les uns les autres ; que, comme je vous ai aimés, vous aussi vous manifestiez de la charité les uns aux autres. C'est en cela que tous sauront que vous

¹ Je reproduis ici la traduction du Père Spicq, telle qu'on la trouve dans son grand ouvrage sur la charité : *Agapè dans le Nouveau Testament*. Cette conférence doit beaucoup au troisième volume de cet ouvrage, où sont analysés les textes de saint Jean relatifs à l'Agapè.

êtes mes vrais disciples, si vous vous manifestez de l'amour de charité les uns envers les autres » (Jn 13, 33a-35).

Jésus n'a pas été prodigue d'appellations tendres à l'adresse de ses disciples : son amour, il le prouve plus qu'il ne le dit. Très souvent même il les a rudoyés. Mais ce soir-là il ne peut contenir sa tendresse : « Mes petits-enfants... »

Et il revient sur la grande loi qu'il a promulguée. Dans la perspective de sa mort prochaine, le commandement prend figure de testament, de testament spirituel où, avant de quitter des êtres chers, on livre le plus profond de sa pensée, de ses sentiments, de sa volonté.

Avez-vous remarqué ce terme, qui n'apparaissait pas dans le premier texte : le commandement du Christ est qualifié de *nouveau*.

Nouveau, il l'est par l'importance hors pair qu'il prend dans le Royaume de Dieu : c'est *le* précepte, c'est toute la loi. Nouveau, il l'est aussi par son extension : il s'agit d'aimer, non plus seulement ceux de sa race, mais tous les enfants de Dieu. Il l'est enfin, en ce sens qu'il désigne un amour d'une qualité inconnue jusqu'alors, amour qui dépasse les possibilités du cœur humain, qui a sa source en Dieu et n'existe en l'homme que si Dieu le lui infuse. Aussi pour bien comprendre le « *comme* je vous ai aimés », faut-il le traduire, non pas : « à mon exemple » mais « *du même amour divin* que je vous porte, aimez-vous ».

Pour marquer l'originalité de cet amour, pour qu'on ne l'assimile pas à une autre forme d'amour, les écrivains du Nouveau Testament ont utilisé un mot grec dont l'usage n'était pas courant : *agapè*². On ne sait comment le traduire en français... Le terme d'amour est trop commun ; quant au terme de charité, qui est sa vraie traduction, il a été tellement banalisé et bafoué depuis qu'on a inventé ventes de charité et bazars de la charité ! À tel point que ce mot, noble entre tous, est devenu dans le langage courant synonyme de condescendance vaguement pieuse. C'est pourquoi, pour éviter toute équivoque, j'emploierai fréquemment le terme grec au cours de ma conférence.

Et parce qu'il est nouveau, original, insolite, cet amour recommandé par le Christ fera reconnaître les chrétiens entre tous les hommes, il sera leur signe distinctif.

Primauté de l'agapè fraternelle

Nouons en une gerbe les caractéristiques de l'*agapè* fraternelle, telles qu'elles se dégagent des deux textes que je viens de vous présenter. C'est un amour réciproque — qui doit s'étendre à tous les disciples du Christ — qui est à l'image de l'amour du Christ pour les hommes — qui a sa source dans le cœur de Dieu et non dans le cœur humain — qui manifeste la vie intime de Dieu — et qui est à lui seul toute la loi nouvelle. Voilà ce qui fait sa perfection.

Serez-vous surpris que le Christ, aux dernières heures de sa vie terrestre, prescrive avec une telle insistance l'amour mutuel entre chrétiens et ne fasse aucune allusion à l'amour des autres hommes ? Alors que précédemment il a enseigné l'amour de tous les hommes — par la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 20-37) et par l'impressionnant discours sur le Jugement dernier (Mt 25, 31-46) — alors qu'il a posé l'amour des ennemis comme condition pour devenir « fils du Très-Haut » (Mt 5, 43-48), voici que dans ses suprêmes confidences, en effet, il n'y revient pas. Ce silence ne peut être oublié, encore moins désaveu de ce qu'il avait déclaré avec tant de force. Mais l'heure est venue de recommander la plus haute forme d'amour : « *Aimez-vous les uns les autres* ». Et puis il sait bien que l'amour mutuel, l'*agapè* mutuelle, au sein de la société chrétienne sera source intarissable d'amour pour les hommes de la terre entière.

² *Agapè* désigne d'abord l'amour dont les personnes divines s'aiment entre elles, puis l'amour dont elles aiment les hommes, et enfin ce même amour, propre à Dieu, mais communiqué à l'homme afin qu'il aime Dieu et tous les hommes. *L'agapè* visée par le commandement nouveau est, entre les différentes formes d'*agapè*, l'*agapè* fraternelle, celle qui s'échange entre disciples du Christ.

Relation, amour, communion

Avant de clore cette première partie de ma conférence et pour entrer plus avant dans l'intelligence du commandement nouveau, arrêtons-nous sur trois notions-clés étroitement liées entre elles : la relation, l'amour, la communion.

Considérez un amour vrai — je parle des amours réciproques : l'amour entre père et fils, l'amour entre frères et sœurs, l'amitié... À la base de chacun d'eux, nous trouvons une relation originale. Notez le mot « relation », il est capital. Tantôt la relation est donnée au départ : ainsi entre le père et le fils, entre frère et sœur, tantôt la relation est librement nouée : c'est le cas de l'amour conjugal, de l'amitié...

La relation n'est pas l'amour, c'est une réalité plus fondamentale. L'amour peut s'éteindre, la relation demeure. Mais elle n'est plus alors qu'une relation morte. Il n'empêche qu'on ne peut la contester ; on reste père et fils, frère et sœur, mari et femme... L'amour, c'est l'âme vivante de la relation.

Il ne suffit pas qu'un seul des deux partenaires aime ; il faut, pour que la relation soit vivante, qu'ils s'aiment, qu'il y ait échange, que circule l'amour. Alors on voit apparaître la *communion* : le *Moi* et le *Toi* fusionnant dans un *Nous*. Relation, amour, communion, trois notions à ne jamais isoler. L'amour donne une âme à la relation et celle-ci s'épanouit en communion.

Alors que la relation est un donné, stable, indiscutable, la communion, elle, est tributaire de l'amour mutuel : est-il vivant, elle est intense ; décline-t-il, elle dépérit.

Forts de ces quelques notions de base, nous pouvons mieux comprendre le : « Aimez-vous les uns les autres ». Référons-nous à notre schéma : relation, amour, communion. Quelle est donc la relation entre chrétiens ? Bien plus que le lien qui unit les disciples d'un même maître, bien plus que des façons de penser et d'agir communes.. C'est à un niveau beaucoup plus profond que se noue leur relation, à la racine même de leur être — comme entre frères, mieux qu'entre frères de la terre. En effet, les chrétiens sont des « engendrés de Dieu », des enfants de Dieu qui reçoivent communication de la nature et de la vie de Dieu. « *Voyez l'étonnante manifestation d'amour que le Père nous a donnée ! Que nous soyons appelés enfants de Dieu et qu'en toute vérité nous le soyons !* (1 Jn, 3, 1).

L'*agapè* fraternelle, c'est l'amour spécifique de cette relation des enfants de Dieu. Elle en est l'âme vivante. Et mieux que quiconque, vous pères et mères, pouvez comprendre que le Père des Cieux la veuille parfaite entre ses enfants. Voilà pourquoi le Christ insiste en termes si poignants : Mes petits enfants, aimez-vous donc.

Sous l'action de l'*agapè* fraternelle, cette relation des enfants de Dieu va devenir *communion* (*koinônia*, en grec). C'est à proprement parler la *communion des saints* — des saints, c'est-à-dire des enfants de Dieu. Et cette communion, le Père la veut tellement étroite, intime, infrangible, que le Christ parle d'unité : « *Père, qu'ils soient un comme nous sommes un !* »

Voilà les trois réalités qu'il faut sans cesse avoir présentes à l'esprit quand on veut réfléchir au « Aimez-vous les uns les autres » : à la base une *relation* originale (notre fraternité d'engendrés de Dieu), un amour spécifique, l'*agapè* fraternelle, âme vivante de cette relation qu'elle fait s'épanouir en une *communion*, la communion des saints.

Nous voici intellectuellement équipés pour chercher et trouver la réponse à la question que nous nous sommes posée : Comment vivre entre époux le commandement nouveau ? Voyons d'abord en quoi consiste l'*agapè* conjugale, autrement dit comment deux enfants de Dieu unis dans le mariage réalisent entre eux cet amour nouveau, objet du commandement nouveau. Et, en une dernière partie de ma conférence, nous considérerons la communion conjugale, cette œuvre, ce chef-d'œuvre de l'*agapè* conjugale.

L'AGAPE CONJUGALE

Mari et femme, j'en suis convaincu, déjà vous entrevoyez que le commandement nouveau vous concerne. Par ce commandement, il est vrai, le Christ nous invite à aimer tous nos frères. Mais comme il est bien impossible de les aimer tous d'un même amour concret et efficace, le Seigneur nous veut plus particulièrement liés à certains pour qu'avec eux nous allions aussi loin que possible dans la pratique de l'*agapè*. Et je crois entendre le Christ dire aux chrétiens mariés : « Mon commandement, vous avez à le vivre, vous, dans la relation humaine la plus étroite, la plus forte, la plus intime : le mariage. *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés.* »

Le peur de l'*agapè*

Le « commandement nouveau » provoque parfois, chez les gens mariés, un mouvement de recul. « Notre amour, disent-ils, n'est pas né sur commande mais spontanément ; il doit, pour rester lui-même, garder ce caractère de spontanéité ». Je me souviens de la violente répartie d'un ami : « J'aime tout de même ma femme d'un autre amour que ma concierge, ma voisine, ma belle-mère ! » — Je l'en ai félicité, d'ailleurs.

Ces réactions de peur et d'irritation ne sont pas surprenantes de la part de ceux qui s'imaginent que leur amour conjugal risque d'être dénaturé, escroqué par l'amour de charité, l'*agapè*. Il importe, en effet, de ne pas se méprendre sur la signification du terme charité. Une épouse déçue me disait un jour, en me parlant de son mari : « Je ne peux plus avoir pour lui qu'un amour de charité ! » Il est bien évident que de voir en la charité un résidu de l'amour conjugal n'est guère exaltant. Mais c'est là une affreuse caricature de la charité.

L'*agapè* n'élimine ni ne fausse l'amour conjugal. Deux relations, deux amours qui s'entremêlent, se combinent, peuvent non seulement ne pas se nuire mais s'enrichir prodigieusement. Voyez la relation d'un père et de son fils : ne connaît-elle pas une perfection toute nouvelle le jour où s'instaure entre eux deux une amitié ?

Que devient la relation de l'homme et de la femme quand elle se double de la relation propre à deux enfants de Dieu ? Que devient l'amour conjugal lorsque l'*agapè* s'y introduit ? Que devient l'union des époux lorsque, entre eux, s'instaure la « communion des saints » ? Avant même que je réponde à ces questions, vous pressentez que s'opère une vraie transmutation du mariage, et non pas certes à son détriment. Le vieil adage nous le garantit : « La grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne. »

Amour et *agapè*

« Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés ! » Qu'allez-vous faire, mari et femme, pour répondre à cette exigence du Christ, pour acquérir et accroître cet amour, cette *agapè* conjugale ? En tant que cet amour est d'origine divine, comme nous l'avons vu, il vous faut d'abord le puiser aux sources divines, par la méditation de la Parole de Dieu, par la réception de l'eucharistie, par la prière, mais je ne m'y arrêterai pas aujourd'hui. En tant que cet amour est vôtre, qu'il vous est donné, que vous en disposez, vous avez à l'exercer. Sinon, comme toute faculté inemployée, très vite il dépérira. Mais qu'est-ce qu'exercer l'*agapè* conjugale ? C'est ce à quoi il nous faut longuement réfléchir.

Surtout n'allez pas vous imaginer qu'exercer l'*agapè* c'est faire fi des éléments humains de l'amour. Regardez le Christ — puisque aussi bien il faut aimer *comme* lui. Il a, certes, aimé les hommes d'*agapè*, mais comme cette *agapè* est humaine ! Que de fois l'évangile nous le montre affectueux avec ses apôtres et les gamins de Palestine, ému de compassion en présence des détresses humaines, et ses pleurs devant le tombeau de Lazare arrachent aux juifs cette exclamation : « Comme il l'aimait ! » Aimer d'*agapè*, ce n'est donc pas renoncer aux modes humains d'aimer, mais laisser passer, par toutes les paroles et toutes les manifestations de l'amour humain, l'élan de cet amour qu'on puise au cœur de Dieu.

Voyons donc ce que devient l'amour conjugal sous l'impulsion de l'*agapè*, et pour serrer le sujet de près, partons des lois fondamentales de l'amour conjugal : tour à tour connaître et faire connaître, prendre en charge et se laisser prendre en charge, donner et accueillir.

Connaître et se faire connaître

Amour et connaissance ont partie liée : il faut d'abord connaître pour aimer, c'est là remarque fort banale. Mais avez-vous observé que votre amour, déjà pour rester vivant, exige une connaissance renouvelée de votre conjoint ? J'ai souvent constaté pour ma part que la négligence et la distraction du regard précède et entraîne le déclin de l'amour, et qu'en revanche une attention fidèle engendre la fidélité du cœur.

Poussons l'analyse. L'amour conjugal est une réalité complexe : un faisceau d'élans plus ou moins liés, hiérarchisés. Tous doivent être entretenus vivants sous peine que le déclin de l'un n'entraîne le déclin des autres. Or la loi de connaissance joue pour chacun d'eux. C'est dangereux pour un jeune marié de ne plus voir les qualités morales de son épouse, ce l'est non moins de ne plus s'émerveiller du charme de son visage ou de devenir inattentif à sa tendresse : peu à peu retomberont ces élans variés qu'éveillait en lui la vue des qualités morales, de la beauté physique, des gestes de tendresse de sa femme.

Le plus grave serait de perdre de vue le moi profond de l'autre. C'est en effet la découverte d'un être dans ce qu'il a d'original, d'unique, qui fonde le véritable amour conjugal. Rappelez-vous... Qu'est-ce qui a éveillé en vous, appelé, conquis, attiré votre moi intime sinon la vue, en cet être qui croisait votre route, de son « visage intérieur » ? Sans doute aviez-vous été déjà alerté par ses qualités visibles, mais elles n'auraient pas suffi à susciter une certaine qualité d'amour si vous n'aviez découvert en lui une beauté plus mystérieuse. Mais, comme facilement le regard perd ce miraculeux don « de double vue » ! Surtout n'en prenez pas votre parti, lancez et relancez-vous sans cesse à la découverte de l'autre, à l'instar de Duhamel : « *Je suis penché sur un abîme, écrivait-il, sur un monde enseveli. De l'œil, j'interroge l'ombre et j'y laisse, parfois, choir un menu gravier pour éveiller l'écho des profondeurs.* »

Mari et femme se regardent-ils chaque jour d'un œil neuf, leur amour ne peut manquer de devenir toujours plus jeune et plus vivant. S'ils se savent engendrés du Seigneur, c'est alors que leur regard s'essayera à rejoindre dans l'autre une tout autre beauté, son visage d'enfant de Dieu. Ne criez pas au mysticisme : le chrétien dont le regard de foi s'affine apprend à voir en transparence dans les êtres. C'est un peu comme si le Christ lui communiquait son propre regard, ce regard que saint Marc évoque dans l'épisode du jeune homme riche : « Jésus fixa sur lui son regard et il l'aima ». Il en est parmi vous, j'en suis convaincu, qui seraient prêts à témoigner que leur amour a été transformé à dater du jour où ils ont ainsi regardé leur conjoint.

Mais il est bien évident que seuls parviennent à se connaître en profondeur les époux qui s'exercent à *se faire connaître*. Qui cultivent la vertu de transparence. Livrer l'univers de ses pensées et de ses sentiments, sa personnalité intime, ne se fait pas sans peine. Bien des tendances conspirent contre cette ouverture : pudeur, timidité, avarice du cœur. Grave, entre toutes, l'insidieuse tentation de baisser le rideau de fer en repréailles pour une indélicatesse ou une offense, vraie ou imaginaire.

Il faut à tout prix refuser ces tendances et ces tentations. Comment l'autre s'élancera-t-il à notre rencontre si nous dérobons à sa vue les qualités qui pourraient le séduire, les peines qui susciteraient son affectueuse compassion ? Un ami qui ne me pardonne pas d'être né à Lyon m'apporta un jour une prétendue définition du Lyonnais : « On en est réduit à le supposer plein de parfum, mais en renonçant à le déboucher ! » Si l'on veut être apprécié et aimé, il faut savoir... faire sauter le bouchon.

Mais l'*agapè* exige davantage : que vous permettiez à votre conjoint de s'introduire dans votre intimité avec Dieu, à l'exemple du Christ qui a permis à ses apôtres d'être les témoins de son tête-à-tête avec le Père lorsque, avant de quitter le Cénacle pour se rendre au jardin des Oliviers, il pria devant eux sa grande prière sacerdotale. Prier à haute voix, mari et femme, côte à côte, parler régulièrement de votre vie intérieure, vous faire part de vos découvertes dans le domaine de la foi, n'est-ce pas condition essentielle pour arriver à vous connaître l'un l'autre un peu comme Dieu vous connaît ?

J'illustre mon propos d'un souvenir. Une femme avait derrière elle quinze années de bonheur conjugal lorsque, brusquement, son mari s'engage dans une liaison. Peu après, elle se convertit à une vie chrétienne éclairée et profonde. Un jour, après m'avoir confié que la situation était inchangée, elle ajoute : « J'ai heureusement le domaine secret de ma foi où je puis toujours me réfugier. » Sans doute ma réaction intérieure affleura-t-elle sur mon visage car elle reprit aussitôt : « Vous ne voudriez tout de

même pas que je m'ouvre à mon mari de mon intimité avec Dieu à l'heure même où il bafoue notre intimité conjugale ? » Après m'avoir quitté, elle reconsidéra la question et fit part à son mari de ce dont elle vivait profondément. Celui-ci rompit sa liaison et peu après m'en donna la raison : « Ce cœur nouveau que je découvris chez ma femme a fait surgir en moi un amour tout nouveau, autrement plus puissant encore que celui de nos fiançailles. »

Prendre en charge et se laisser prendre en charge

Je pourrais dire aussi bien : volonté de promotion mutuelle. Cette deuxième loi enchaîne sur la première. Cet être dont vous avez entrevu les qualités, la valeur unique et aussi ce qu'il est en puissance, toutes ses possibilités de bien et de bonheur, comment n'éprouveriez-vous pas le véhément désir de promouvoir son plein épanouissement ? Contrairement à ce que couramment l'on pense, je suis convaincu que, pour un cœur bien né, le premier mouvement de l'amour envers un autre — si cet amour est fondé sur la découverte du moi profond de cet autre — est de très pur hommage, d'offrande de soi, de volonté ardente et désintéressée de l'épanouissement de cet autre. Vous l'avez expérimenté, j'en suis sûr. Il est vrai qu'un second mouvement, intéressé celui-ci, surgit presque aussitôt, car il vous apparaît que l'amour de cet être vous réserve joie et profit pour vous-même. Toute la question alors est de savoir si vous ferez passer son bien avant le vôtre, ou votre bien avant le sien — et dans ce dernier cas l'amour vrai n'aura duré que « l'espace d'un matin ».

La volonté du bien de l'autre, c'est l'âme de tout amour vrai. Elle exige que vous matiez en vous le vieil instinct de revendication et d'accaparement, que vous la traduisiez quotidiennement dans vos actes.

Parfois vouloir le bien de l'être aimé exige qu'on lui refuse ce qui serait au détriment de sa joie la meilleure. Ce n'est pas toujours facile. Il est des heures où aimer c'est accepter de faire souffrir.

Mais pour des enfants de Dieu, il ne s'agit pas seulement de promouvoir le bien et le bonheur humains de l'autre, chacun se sait et se veut responsable de l'épanouissement dans la grâce du Seigneur de celui qu'il aime. Son accession à une intimité toujours plus étroite avec le Christ, c'est la plus chère ambition qu'on porte en soi. Oh ! il n'est pas impossible qu'on sente une fois ou l'autre un petit pincement au cœur en voyant grandir sur lui l'emprise du Christ, mais on sait bien que le Seigneur ne confisque pas les cœurs qui se livrent à lui.

Vous prendre en charge mutuellement, vous constituer responsables de l'épanouissement l'un de l'autre, implique en retour *que chacun consente à reconnaître qu'il a besoin de l'autre*. Certes, il est facile de recourir à cet autre pour de banals services et des satisfactions superficielles, mais accepter d'avoir besoin de lui en profondeur, lui confier indigences, faiblesses, ignorances, pour qu'il se porte à votre secours, l'est beaucoup moins. Il n'empêche que c'est une exigence imprescriptible de l'amour. Et d'ailleurs n'avez-vous pas remarqué que souvent le meilleur moyen de promouvoir le progrès moral d'un être est d'avoir besoin de lui, de stimuler son amour et sa générosité en y faisant appel.

Le chrétien, lui, comptera sur son conjoint dans son effort pour se dépouiller des comportements et des sentiments du « vieil homme » et acquérir sentiments et comportements d'un vrai fils de Dieu. Il ne s'agit certes pas d'attendre du conjoint qu'il soit un directeur de conscience, au sens strict du terme ; mais s'il n'a pas les pouvoirs du prêtre, il en a d'autres, et précisément pour aider son compagnon de route à croître dans la charité. Sans doute en est-il parmi vous dont la joie a été grande de constater que l'habitude de recourir humblement à l'aide spirituelle du conjoint, de lui demander secours, soutien, entraînement, a été finalement le meilleur moyen de l'aider lui-même dans son progrès spirituel. Car il a bien senti que pour ne pas décevoir la confiance placée en lui, il lui fallait être toujours plus uni à Dieu. Pourquoi si peu de foyers parviennent-ils à ce sommet d'*agapè* conjugale qu'est l'entraide spirituelle ? Douterait-ils que l'exigence du commandement nouveau aille jusque-là ?

Donner et accueillir

Cet être que vous aimez, vous voulez passionnément qu'il s'accomplisse, qu'il acquière toute la perfection possible, qu'il vive d'une vie toujours plus intense. Mais tant que vous vous bornerez à lui

apporter votre dévouement, à ne partager avec lui que vos seuls biens matériels et moraux, il restera privé de ce qui lui est le plus nécessaire, c'est-à-dire du don de vous-même. Lui aussi pourrait vous dire : « *Ce ne sont pas les biens, ce ne sont pas les services, c'est toi que je veux et non pas seulement quelque chose de toi.* » Aimer c'est bien plus que donner, c'est se donner, se déposséder au profit de l'autre, renoncer à disposer de soi, consentir avec joie à la dépendance. Qui dit amour dit exode et extase. Exode : quitter son père et sa mère, sa demeure et ses biens, et enfin se quitter soi-même pour rejoindre cette île lointaine qu'est l'autre. Extase : se perdre de vue, être hors de soi, présent à l'autre, donné. « *Aimer, disait un jeune scout, c'est camper dans le cœur d'un autre.* »

Est-ce à dire que les humbles gestes de l'amour, les modestes attentions soient superfluités et futilités ? Ce serait méconnaître notre condition charnelle et les lois de la communication entre les êtres humains. Le bouquet de violettes, un jour d'anniversaire, est chose de grand prix, parce que signe visible, pour celui qui le reçoit, du don de soi profond de celui qui l'offre. C'est toute la vie conjugale qui devrait, comme le bouquet de violettes, se charger de signification. Cohabitation, relations sexuelles, gestes de tendresse, perdent toute valeur s'ils sont vides d'âme, s'ils ne sont pas les signes d'un don mutuel, profond.

Mais je parle comme si les échanges entre époux avaient seulement valeur de signe. Non seulement ils ont le pouvoir d'exprimer le don de soi mais aussi celui de le renouveler, de l'approfondir. En amour, comme en religion, les rites, les signes, sont nécessaires, parce qu'efficaces pour actualiser et réactiver la ferveur de l'âme.

Au niveau de l'*agapè*, aimer c'est bien aussi se donner, livrer son moi profond, mais alors c'est un moi réformé, recréé, enrichi par l'*agapè*, apte désormais à aimer « comme » le Christ aime, jusqu'au sacrifice de soi. Mieux, c'est livrer passage en soi à l'amour de Dieu :

« Je veux apprendre avec Dieu à ne rien réserver, à être cette chose toute bonne et toute donnée qui ne réserve rien et à qui l'on prend tout !

Prends, Rodrigue, prends mon cœur, prends mon amour, prends ce Dieu qui me remplit !

La force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes.

Je suis unie pour toujours à cette chose qui te donne la vie éternelle ! » (Le Soulier de Satin)

Chaque époux devrait pouvoir dire à l'autre, en adaptant la phrase de saint Paul : Je t'aime, mais ce n'est plus moi qui t'aime, c'est le Christ qui t'aime en moi, c'est lui qui se donne par moi (cf. Ga 2, 1).

De même que la balle jetée contre le mur revient au joueur, de même le don revient à celui qui l'a fait s'il n'est pas accueilli. La réciprocité dans le don exige donc la *réciprocité de l'accueil*. Je ne sortirai jamais de moi-même s'il n'est personne pour me recevoir.

Le terme d'accueil semble comporter une nuance de passivité. Qu'on ne s'y trompe pas, l'accueil, en amour, est un comportement très actif. C'est d'être toujours prêt à recevoir une confiance, un aveu, un don, un témoignage d'amour — avec respect, intelligence, gratitude. C'est accepter l'autre non pas tel qu'on le souhaiterait mais tel qu'il est, avec ses insuffisances aussi bien qu'avec ses qualités, avec son péché comme avec sa grâce. « J'ai appris à te chérir pour ce que tu es. tu n'as plus besoin d'être une autre pour que je t'aime. »

Mais comprenez-moi bien : ce n'est pas seulement chez soi ou près de soi, c'est en soi, au plus profond de son être spirituel, qu'il s'agit d'accueillir l'être aimé. « Brigitte m'est de plus en plus intérieure », m'écrivait un ami ; j'ai compris à ces mots que son amour était en progrès.

Si paradoxal que cela paraisse, je dirai que l'accueil doit précéder le don, en ce sens que l'autre doit se sentir toujours attendu et désiré. L'accueil est d'abord une avidité, avidité d'amour s'entend, à ne pas confondre avec une convoitise égoïste. Avidité qui témoigne à l'être aimé qu'on a besoin de lui pour être heureux, qu'il est apte à rendre heureux — expérience dont je ne suis pas éloigné de penser qu'elle est indispensable, irremplaçable, pour éveiller au cœur de l'homme une des fibres les plus secrètes.

On a dit de l'*agapè* qu'elle est don pur, rigoureusement désintéressé. Oui, en Dieu, chez le Père en qui elle a sa source, elle est plénitude jaillissante. Par contre, chez le Fils, l'amour est d'abord accueil au don du Père, et il en est de même pour les enfants de Dieu. Aussi bien, voir en son conjoint un

« sacrement vivant » du Seigneur, attendre de lui avidement le don de Dieu et l'accueillir avec empressement, autant d'attitudes spirituelles fondamentales que commande l'*agapè*. « *Il a demandé Dieu à une femme, déclare la Prouhèze du Soulier de Satin, et elle était capable de le lui donner, car il n'y a rien au ciel et sur la terre que l'amour ne soit capable de donner.* » Une attitude d'attente et d'accueil en face du compagnon de vie est sans doute une des notes les plus caractéristiques de l'amour conjugal modelé par l'*agapè*.

Suprématie de l'*agapè*

Me ferez-vous le reproche d'avoir trop sacrifié à la psychologie de l'amour conjugal ? Je ne crois pas le mériter, tellement je suis convaincu qu'en jouant le jeu de l'amour humain, honnêtement, quotidiennement, persévéramment, les époux permettent à l'*agapè* de croître et de s'insinuer dans tout leur être et toute leur vie pour en faire une offrande agréable à Dieu. Ne rejoint-on pas, par là, le plus authentique enseignement sur le mariage chrétien : la grâce du sacrement de mariage utilise, pour se communiquer, toutes les activités de la vie conjugale. Ceux-là me paraissent bien suspects qui, sous prétexte de surnaturel, commencent par négliger les exigeantes lois de l'amour humain.

Il n'en reste pas moins que le commandement nouveau, vous l'avez vu, apporte aux lois immuables de l'amour humain des dimensions inattendues, que l'*agapè* transforme profondément l'union de l'homme et de la femme, à la condition que les époux lui permettent de prendre peu à peu la place qui lui revient : la première. Hormis le péché, ce n'est pas par élimination de ce qui n'est pas elle qu'elle y parviendra mais, comme un habile souverain, en faisant entrer toute chose sous sa mouvance. C'est déjà vrai de l'amour humain qu'il réalise l'unité de la vie ; ce l'est bien plus de l'*agapè*. En tant qu'elle est amour de Dieu, elle règle, ordonne, unifie inclinations, aspirations, volontés, vertus des conjoints, toutes leurs activités variées, familiales, professionnelles, sociales, religieuses, et les oriente vers sa fin propre : la gloire du Seigneur. En tant qu'elle est amour du conjoint elle assume, intègre, unifie en un faisceau, en un seul élan, toute les composantes de l'amour conjugal : attrait et élan physique, témoignages de tendresse, et tous leurs sentiments variés de dévouement, d'estime, de respect, de générosité, de gratitude, de fidélité... Elle les enrôle à son service, leur communique son impulsion — non, d'ailleurs, sans les guérir, les affiner, les surélever, leur infuser sa pureté, sa ferveur, sa sainteté.

Entre ces deux enfants de Dieu qui s'exercent à pratiquer le commandement nouveau, la vie conjugale connaît une admirable transfiguration. Et dire que certains foyers redoutent, pour l'intégrité de leur amour conjugal, l'intervention de l'*agapè* !

Voilà, esquissé, l'idéal auquel tendent les époux chrétiens sous l'impulsion de l'*agapè*. Une fois de plus, je le crains, certains m'accuseront d'être un idéaliste impénitent. Mais, oui ou non, les foyers chrétiens veulent-ils comprendre leur union dans l'éclairage des enseignements du Christ ? Entrer à fond dans le jeu de celui qui est venu faire « toutes choses nouvelles » ? Suffirait-il de présenter aux chrétiens des études de psychologie conjugale plus ou moins assaisonnées de morale chrétienne ? Pour ma part je m'y refuse, rien ne me paraît plus grave que les demi-vérités qui donnent bonne conscience et, en définitive, dispensent de tout effort spirituel. S'il en est que la considération de l'idéal décourage, ne serait-ce pas qu'ils refusent d'être condamnés par lui ? Comme me condamne, moi prêtre, la sainteté du curé d'Ars. Mais si l'on accepte cette condamnation, l'idéal devient force d'attraction.

LA « COMMUNION » CONJUGALE

L'amour conjugal, nous l'avons vu, aspire à la réciprocité, mais cette réciprocité dans la connaissance, dans la prise en charge, dans le don, n'est pas le terme ultime auquel tend le dynamisme de l'amour. Au-delà des échanges, de la mise en commun, de l'aller et retour du don, il y a la *communio*. Rappelez-vous notre schéma : relation, amour, communion. À tous les plans, l'amour conjugal postule la communion : au plan de la chair comme à celui des sentiments, au plan de la vie intellectuelle comme à celui de la vie morale. Beaucoup se méprennent sur la nature de cette communion. Ils y voient une

passivité, un assouvissement : l'amour qui se repose du désir dans une possession réciproque, l'adhésion passive à un idéal partagé. C'est bien autre chose : une activité commune, une vie ardente.

Communion des saints

L'*agapè* conjugale, elle aussi, tend à la communion qui lui est propre, autrement plus intime, plus forte et plus riche que toutes les autres. L'*agapè* unit les époux au niveau de leur moi chrétien, les fait « un seul cœur et une seule âme », comme il est dit des premiers disciples (Ac 4, 32). Bien loin d'être passivité, cette communion par l'*agapè* est une activité intense, commune, une synergie, la participation à deux au même acte vital de connaissance et d'amour de Dieu, sous la poussée de l'Esprit Saint qui habite les époux. La promesse de saint Jean se vérifie pour eux : « *Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui... et à ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : c'est qu'il nous a donné de son Esprit* » (1 Jn 4, 15.13). « *Et cet Esprit rend témoignage à notre esprit et il s'écrie en nous : Abba ! Père !* » (cf. Rm 8, 15-16).

Une telle communion n'est pas donnée un jour comme par miracle, elle se construit peu à peu sous l'action multiforme de l'*agapè conjugale*, dont elle sera le chef-d'œuvre. S'il est vrai que tout progrès dans l'amour mutuel la renforce, elle doit aussi être directement poursuivie. Et il est bien des manières d'y travailler : c'est de rechercher, mari et femme *ensemble*, la connaissance de Dieu par la lecture et la méditation de sa Parole, par la mise en commun des pensées et des sentiments religieux, c'est de se donner *ensemble* aux œuvres du Seigneur : l'éducation des enfants, l'accueil des autres, le service de l'Église ; c'est aussi et d'abord d'adorer et de louer Dieu, de lui rendre grâce et de l'aimer *ensemble*.

Alors parfois les époux, après avoir été longuement « fidèles à la communion fraternelle » (Ac 2, 42), font une expérience merveilleuse : ils ont conscience que le même Esprit Saint suscite en eux deux la même lumière, le même amour, la même prière, la même joie. Le verset de saint Jean tout à coup leur devient lumineux : « *Nous savons, nous expérimentons, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous nous aimons l'un l'autre* ». Parce qu'ils s'aiment l'un l'autre, la Vie a surgi entre eux et en chacun d'eux.

Saint Thomas, pour parler de cette communion que réalise l'*agapè*, a des expressions admirables : « *C'est une mise en commun des biens de la vie éternelle* » : « *une participation commune au bonheur de Dieu* ».

Pour définir cette communion réalisée par l'*agapè* — aussi bien entre deux ou trois chrétiens qu'entre tous — les auteurs sacrés, nous l'avons vu, ont recouru au terme de *koinônia*. Ce n'est pas autre chose que la « communion des saints » en laquelle vous faites profession de croire dans la récitation du credo et que tant de chrétiens assimilent à je ne sais quelle « caisse de compensation » des mérites, alors qu'elle est cette prodigieuse réalité de l'union des cœurs et des âmes, sous l'influence d'une *agapè* vivante, cette grande communauté spirituelle que forment ensemble tous les enfants de Dieu.

Mais cette communion n'est pas seulement spirituelle et invisible, elle se situe également dans l'espace et dans le temps, elle est « incarnée » et, sous cet aspect, pour la désigner on recourt à un autre mot grec, celui d'*ecclesia*, d'église. Il désigne la même réalité que le terme de *koinônia*, mais tandis que celui-ci met l'accent sur l'aspect intérieur et invisible, celui-là souligne davantage l'aspect extérieur et institutionnel.

Les deux termes méritent d'être retenus quand on parle du foyer fondé par et sur le sacrement de mariage. Il est, je viens de vous le montrer, une communauté spirituelle animée par l'*agapè* ; c'est une *koinônia*, une communion des saints en réduction ; mais il est aussi une *ecclesia*, une *ecclesia* domestique, une petite église, une cellule visible d'Église où prend forme la *koinônia*, où s'actualise et se vit le mystère de la grande Église, et cela d'autant plus parfaitement que l'*agapè* y est plus vivante. Ces deux notions de *koinônia* et d'*ecclesia* sont comme deux fenêtres ouvertes sur la profondeur du mystère du mariage chrétien.

Une épiphanie de l'agapè

S'il est vrai que l'*agapè* présente au cœur de chaque époux travaille à les unir en une communauté de vie originale, elle tend non moins véhémentement à une fécondité. Fécondité qui lui sera propre, fécondité qui sera le débordement de cette vie de charité des époux. « *La charité du Christ me presse* », disait saint Paul ; la communauté des époux fait la même expérience, dans la mesure où elle est vivante. C'est en effet un des caractères de l'*agapè*, de l'unique *agapè*, celle de la Trinité et celle des hommes, d'être une plénitude jaillissante, féconde, torrentielle, irrépressible.

La procréation et l'éducation des enfants au foyer devraient être la première manifestation, l'épiphanie, du dynamisme et de la fécondité de l'*agapè* au sein du couple. Avoir des enfants, oui, mais parce que l'*agapè* dont vivent les conjoints aspire à se communiquer à d'autres êtres. Comme elle serait mieux comprise, l'œuvre de l'éducation, et mieux réalisée, si elle était tout orientée vers cet épanouissement de l'*agapè* au cœur des enfants.

L'apostolat au foyer, hors du foyer, aura le même ressort. Mais l'apostolat, comme l'éducation d'ailleurs, avant d'être activité, prédication, sera rayonnement de l'*agapè*, séduction de cette « communion » que mari et femme réalisent. Le Seigneur l'a bien dit à ses apôtres, que la plus efficace proclamation de la vérité c'est l'amour mutuel. « *À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). Le foyer chrétien où l'*agapè* est vivante ne peut pas ne pas soulever le même étonnement que la première communauté chrétienne : « *Voyez comme ils s'aiment* ». Mieux que cela, en présence d'un tel foyer, les âmes de bonne volonté ont le pressentiment de l'amour de Dieu, de la communauté divine des trois personnes. Le Christ le laisse entendre clairement dans sa grande prière au Père : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un, qu'ils soient parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17, 22.23).

*

Il est possible qu'au terme de cette conférence une question se pose à vous : Comment concilier la Parole du Christ qui a fait l'objet de nos réflexions et qui semble restreindre la loi du Christ à l'amour mutuel : « *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres* », avec cette solennelle déclaration de Jésus rapportée par saint Matthieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement* » (22, 37) ?

Tout s'éclaire si vous prenez soin de consulter le contexte de ces deux phrases. La parole rapportée par saint Matthieu vise des pharisiens hostiles au Christ. À la question qu'ils lui posent : « *Quel est le plus grand commandement de la Loi* », Jésus se contente de répondre par un verset de la Loi — tiré du Deutéronome (6, 5).

L'autre Parole du Christ est adressée à de tout autres auditeurs et dans des circonstances combien différentes. C'est l'ultime soirée, avant la grande séparation. Jésus n'a autour de lui que ses onze apôtres, onze amis. Il vient de leur expliquer : « *Entre vous et moi c'est comme entre les sarments et le cep, si vous voulez être vivants et porter du fruit, restez-moi attachés dans l'amour et si vous demeurez dans mon amour vous n'avez plus, alors, qu'une chose à faire, vous aimer les uns les autres ; c'est là mon commandement tout nouveau et unique* ». Ainsi, vous le voyez, l'amour envers Dieu, bien loin d'être laissé de côté, est supposé acquis.

La première épître de l'apôtre Jean est l'admirable commentaire de ce commandement nouveau et unique. Elle mériterait d'être une lecture privilégiée du foyer chrétien. Il n'est pas de meilleure manière de conclure cette conférence que de vous faire admirer ce que promet saint Jean à tous ceux qui pratiquent cet « *Aimez-vous les uns les autres* », donc à vous, mari et femme.

« *Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères* » (3, 4). Votre amour mutuel est-il amour d'*agapè* ? Alors réjouissez-vous, c'est la preuve indiscutable que vous n'êtes plus des morts mais des vivants, plus des pécheurs mais des enfants de Dieu. Car l'*agapè* est un amour qui ne se trouve qu'en Dieu et en ceux qui sont nés, non de la chair et du sang mais de Dieu : « *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (4, 7).

Alors vous pouvez, vous devez bannir de vos cœurs toute crainte car *Il n'y a pas de crainte dans l'agapè* (4, 18). Et s'il vous arrive encore de pécher par faiblesse native, du moment que vous vous aimez, apaisez votre cœur, « *car Dieu est plus grand que votre cœur et il connaît tout* » (3, 20).

La vérité, la connaissance de Dieu seront désormais votre patrie : « *Celui qui aime son frère (son conjoint) demeure dans la lumière* » (2, 10). Plus rien, si vous vous efforcez d'être fidèles aux exigences de l'agapè, ne pourra vous arracher à l'intimité de votre Dieu car « *Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* » (4, 16b). Et cette présence de Dieu en vous et entre vous ne sera pas seulement une certitude intellectuelle, mais vous la reconnaîtrez aux impulsions de l'Esprit Saint : « *À ceci nous connaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : c'est qu'Il nous a donné de son Esprit* » (4, 13).

Ainsi, dans la mesure où vous observez le commandement nouveau, vous inaugurez en votre foyer cette « vie éternelle » dont saint Jean nous parle sans cesse.

Comprenez-vous maintenant pourquoi ce même apôtre, ayant découvert et vécu les merveilles de l'agapè fraternelle, était incapable de prêcher autre chose au soir de sa longue vie ? La tradition recueillie par saint Jérôme nous rapporte en effet qu'à Éphèse « *le bienheureux évangéliste, parvenu à une extrême vieillesse, se faisait porter par ses disciples aux assemblées des fidèles. Il ne pouvait plus parler longuement mais il répétait : « Petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » Cependant, disciples et frères, lassés de l'entendre dire la même chose, lui remontraient : « Maître, pourquoi toujours répéter cela ? » Il leur répondit cette sentence bien digne de son auteur : « Parce que c'est le précepte du Seigneur, et, s'il est seul observé, il suffit. »*

Si un jour, saint Jean entrait à votre foyer, il ne trouverait rien de mieux à vous dire.

